

# Panorama de la poésie brésilienne les poètes bahianais, des modernes aux contemporains

*Aleilton Fonseca\**

*Les mots battent fort dans le cœur des poètes.*  
Fernando da Rocha Peres

## **Du renouveau moderniste dans la poésie brésilienne**

Au Brésil et en particulier à Bahia, la poésie du vingtième siècle nous a légué une riche expérience créative qui continue de nourrir les poètes contemporains. La poésie moderne a élargi les horizons de la création en rompant avec les dernières règles classiques et en adoptant le principe de liberté formelle, multipliant ainsi les possibilités d'expression. A travers ce processus, les conquêtes formelles, la diversité des thèmes, la conception du poème comme construction verbale, la réflexion métrique, la liberté des rythmes, la multiplicité de la langue, la vision ironique et/ou agonique de la condition humaine composaient la gamme des éléments essentiels d'une poésie qui généralement a assumé une attitude critique face au monde moderne. En fait, les poètes, au vingtième siècle, se sont trouvés confrontés à un univers économique et social qui paraissait dispenser le poétique dans son organisation structurale mais qui, d'autre part, avait besoin de la poésie comme d'un antidote, comme discours critique afin de maintenir un certain équilibre chez le sujet sensible inséré dans un monde problématique.

Au Brésil, le renouveau littéraire a pris son impulsion en 1922 avec la réalisation de la "Semaine de l'Art Moderne" au Théâtre Municipal, de la ville de São Paulo. L'événement a eu lieu du 11 au 18 février de cette année, à l'initiative de jeunes artistes qui vivaient déjà un climat de renouveau esthétique. Ils connaissaient les divers courants des avant-gardes européennes, notamment le futuris-

me, le dadaïsme, le surréalisme et celui autour du groupe de la revue française L'Esprit Nouveau, mais ils demeuraient préoccupés par le développement d'un projet esthétique national en mesure de renouveler et d'exprimer la culture brésilienne.

Pendant la Semaine, les 13, 15 et 17 février 1922, les artistes et écrivains ont présenté des idées, des discours, des poèmes, des textes et des musiques, établissant l'enseigne officielle du renouvellement poétique moderne. La Semaine a été polémique : le public et la presse se sont partagés entre applaudissements et huées, marquant le début du modernisme brésilien. Le mouvement s'est consolidé dans les années suivantes, à travers l'expérimentalisme formel et le débat esthétique, par la publication de revues, de manifestes, d'articles dans les journaux et de livres, révolutionnant ainsi la pensée esthétique en poésie, dans la fiction, au théâtre, dans la critique et dans les arts en général.

Le modernisme de 22 a eu comme centre les villes de São Paulo, Rio de Janeiro et immédiatement ensuite, Belo Horizonte, pour se propager à travers le pays dans les années suivantes. Ses principaux meneurs ont été les poètes Mário de Andrade (1893-1945), Oswald de Andrade (1890-1954) et Manuel Bandeira (1886-1968), qui ont réuni autour d'eux divers auteurs intéressés à suivre et à divulguer les idées modernistes. Ils se sont comportés de manière décisive en écrivant des lettres, des articles et des livres, influençant les écrivains, divulguant des idées et encourageant les actions et les productions qui consolideraient les propositions.

Entre 1922 et 1945, le mouvement a produit de grands poètes, parmi lesquels se détachent, en plus de Mário, Oswald et Bandeira, des auteurs tels que Jorge de Lima (1893-1953), Murilo Mendes (1901-1975), Cecília Meireles (1902-1964), Carlos Drummond de Andrade (1902-1987) et Vinícius de Moraes (1913-1980). À ce groupe, sont venus se joindre les poètes d'une période déjà post-moderniste, avec des œuvres poétiques très personnelles, comme João Cabral de Melo Neto (1920-1999), José Paulo Paes (1926-1998), Mário Quintana (1906-1994), Ferreira Gullar (1930) et les créateurs de la poésie concrète des années 1960 : Haroldo de Campos, Augusto de Campos et Décio Pignatari. A partir des années 1980, se détachent des noms comme Manoel de Barros, Hilda Hilst, Olga Savary, Adélia Prado, Ivan Junqueira, Carlos Nejar et d'autres encore.

### Les poètes bahianais, des modernistes aux contemporains

Le renouveau esthétique à Bahia se consolide à partir de 1928 chez les poètes de la revue *Arco & Flecha* (*L'arc et la flèche*), qui publiera cinq numéros jusqu'en 1929. Le groupe a cherché, à sa manière, à mettre à jour la littérature bahianaise en relation avec le modernisme central. Adoptant une posture adverse à celle des avant-gardes brésiliennes et étrangères, il a créé un principe théorique de "traditionalisme dynamique" qui défendait le dialogue avec le passé, à partir duquel devait surgir la nouveauté et il refusait les expérimentalismes radicaux. Les poètes Godofredo Filho (1904-1992), Eurico Alves (1909-1974), Carvalho Filho (1908-1994), premiers poètes modernes bahianais, faisaient partie de ce groupe. Leurs œuvres se distinguaient en raison du renouvellement de la langue, de l'adoption de thèmes urbains de la culture bahianaise et de l'usage du vers libre. Le poète Sosígenes Costa (1901-1968), qui a participé discrètement à un autre groupe, *L'académie des rebelles* (1927), duquel fit partie Jorge Amado, est l'auteur le plus significatif de cette période. Sa poé-

sie s'impose par son volume, par sa richesse thématique, par la qualité esthétique et par les contributions originales. Un exemple est le long poème primitiviste *Iararana* (1934), saga racontant la formation ethno-culturelle métisse du Sud de Bahia et les "Sonetos pavônicos" (Sonnets «pavaniques»), consacrés au paon, qui fondent invention lyrique, plasticité et chromatisme des images, pour représenter le paysage, les objets et les sensations. Sosígenes Costa est un poète dont le regard se projette sur les choses, les paysages, les actions, rites et situation, qu'il transforme et traduit en images lyriques conçues par son pouvoir verbal de suggestion.

Nous citons ensuite des poètes comme Jacinta Passos (1914-1973), du groupe *Cadernos da Bahia* (*Cahiers de Bahia*), avec une poésie à caractère politique et des thèmes liés à la vie quotidienne personnelle ; Camillo de Jesus Lima (1912-1975), avec une poésie grandiloquente, politique et visionnaire; Carlos Anísio Melhor (1935-1991), avec un chant agonique sur les avatars de la vie et des réflexions existentielles.

Parmi les poètes contemporains, vivants et actifs, se détachent les participants de la revue *Mapa* (*Carte*), groupe mené par Glauber Rocha dans les années 1950, membres de la *Geração 60* (*Génération 60*). Fred Souza Castro (1931) fait dans ses poèmes des réflexions sur la vie et sur le langage poétique. Florisvaldo Mattos (1932) est un poète d'inspiration tellurienne et rurale. Sa poésie exhibe un lyrisme profondément humain, ses paysages sont dynamiques et sa réflexion transite entre la reconnaissance des choses naturelles et la subjectivité de la vision du monde, le tout avec force épique et équilibre formel. Poète rompu à l'écriture de l'expérience, son œuvre contient les marques du vécu, de la trajectoire entre la campagne et la cité, les expériences quotidiennes urbaines et les voyages lyriques au sein de la mémoire.

Fernando da Rocha Peres (1936) exerce dans sa poésie les libertés formelles modernes. Il aborde des thèmes divers presque toujours sur

### BIBLIOGRAPHIE

- AZEVEDO FILHO, LEODEGÁRIO & Portella, Eduardo. *Moderna poesia bahiana*. Rio de Janeiro: Tempo Brasileiro, 1967.
- BOSI, Alfredo. *História concisa da literatura brasileira*. 34a. ed. São Paulo: Cultrix, 1994.
- BRASIL, Assis. *A poesia baiana no século XX*. Rio de Janeiro: Imago, 1999.
- FONSECA, Aleilton & RIBEIRO, Carlos. *Oitenta: poesia e prosa. Coletânea comemorativa dos 15 anos da Coleção dos Novos*. Salvador: BDA-Bahia, 1996.
- IARARANA - Revista de arte, crítica e literatura (n° 01 a 07). Salvador, 1998-2002. (Ed. Carlos Ribeiro e Aleilton Fonseca).
- TAVARES, Simone Lopes Pontes. *A paixão premeditada. Poesia da geração 60 na Bahia*. Rio de Janeiro: Imago, 2000.

le ton de la réflexion, avec une ironie claire ou subliminale, équilibrant attitudes et pratiques, prenant en compte le propre métier de poète et son parcours à travers l'univers de l'expérience quotidienne et des significations. Il s'agit d'une poésie qui fixe dans la diversité son point d'équilibre, bien qu'il demeure toujours en tension, d'où sa force expressive et sa maturité.

Myriam Fraga (1937) élabore à travers ses poèmes un langage personnel, concis, dynamique, afin d'exprimer la condition humaine et particulièrement féminine face au monde et à la culture. Il s'agit d'une poésie tissée de subtilités et de perception, d'une approche tantôt mythologique, tantôt sociale et historique. Le jeu avec le temps, avec les mots et avec les images structure les poèmes, rendant possibles de multiples lectures et interprétations. A cela, s'ajoute une préoccupation réitérée pour l'artisanat du vers et pour la dimension symbolique de l'écriture poétique.

João Carlos Teixeira Gomes (1936) est un poète lyrique fait aux thèmes classiques et modernes. Il cultive les vers libres et les sonnets, à travers lesquels sont mises en évidence les inquiétudes métaphysiques et les investigations sur la condition d'être au monde et les vicissitudes humaines.



Antonio Brasileiro

traversé par le lyrisme d'images plastiques avec fluidité et solennité. Maria Lúcia Martins (1940) traduit à travers ses poèmes, avec légèreté et intensité, les pulsations des expériences, les émotions et les faits quotidiens. Claudius Portugal (1951) a produit une poésie visuelle faite d'invention formelle.

Citons également les poètes qui ont participé à la *Revista da Bahia (Revue de Bahia)*, publiée à Salvador, et à la revue *Serial* et/ou à la revue *Hera*, publiées à Feira de Santana, sous l'égide d'Antonio Brasileiro, dans les années 70-80, et d'autres plus ou moins indépendants, qui généralement sont réunis dans ce qu'on appelle la Génération 60.

Ildásio Tavares (1940) pratique une poésie dramatique et critique porteuse des thèmes de

Certains poètes ont développé des œuvres importantes œuvrant hors des groupes. Helena Parente Cunha (1929) se détache par le grand dénuement formel, par le renouveau du langage et par les thèmes liés à la condition féminine qu'elle traite avec profondeur. Valdelice Soares Pinheiro (1929-1993) est un poète de la réflexion humaine, d'un lyrisme simple et affectif, le tout dans une langue bien élaborée. Telmo Padilha (1930-1997) est un poète à la langue mesurée, remplie de symboles, d'images, de concepts et de réflexion lyrique. Adélmo Oliveira (1934) se distingue par le lyrisme de la réflexion sur les faits et situations qu'il cueille dans les expériences quotidiennes et les observations du monde.

Cyro de Mattos (1939) est fait au lyrisme tellurien, ses poèmes sont des chants de louanges aux paysages de la petite ville de province, pleins de fleuves et de rivières, de routes, de plantations et de la culture du cacaoyer dans la région sud de l'état de Bahia.

Affonso Manta (1939) possède une poésie forte, simple et sur le ton de la conversation qui reflète par son lyrisme dépouillé, le rythme de vie de la province. Carlos Cunha (1940) poète au timbre dramatique,

la condition humaine dans le monde moderne. Son lyrisme est parfois contenu, parfois prosaïque, souvent plein d'irrévérence et aux préoccupations sociales.

José Carlos Capinan (1941) est reconnu par sa poésie participative, d'application politique, parfois pamphlétaire, de réflexion critique sur les structures de la société, à la recherche d'une transformation politique au nom de la justice sociale.

Ruy Espinheira Filho (1942) combine le pouvoir évocateur de la mémoire et la profonde perception de l'espace des expériences quotidiennes comme source de lyrisme. Le poète évoque les choses simples, cherchant les significations dans ses faces secrètes, dans un jeu de révélations et de savoirs cueillis dans l'acte de vivre et de sentir le monde.

Antonio Brasileiro (1944) a produit une poésie d'une nature philosophique et spéculative, marquée par un lyrisme retenu, introspectif et interrogateur de la condition humaine. Son langage est en général concis et solennel, parfois prosaïque, maintenant toujours un haut niveau poétique.

*Pour que les jours ne soient pas seulement brefs*

*Parce que vivre est vraiment nécessaire  
et ce que nous faisons n'est qu'un passage  
entre la beauté et l'ennui,*

*il faut reconnaître nos faiblesses:  
ce qui est vraiment nécessaire c'est de vivre,  
le reste n'est qu'invention de poètes.*

*Le reste - la poésie et la mort, la quiétude  
et l'abandon - c'est ce qu'invente l'oisiveté  
pour que les jours ne soient pas seulement brefs*

*pour que les jours ne soient pas seulement brefs.*

(Antonio Brasileiro, *Antologia poética*, 1996)

Maria da Conceição Paranhos (1944) initie son œuvre par une poésie faite d'invention formelle et de métalangage. Celle-ci est ensuite transformée

en un chant des circonstances, des idées et des expériences urbaines, sur un ton critique, ironique et informatif, dans lequel la mémoire devient une source lyrique primordiale.

Cid Seixas (1948) est un auteur d'un lyrisme concentré et égocentrique, mais qui réfléchit également sur l'acte créateur, préoccupé par le renouveau des significations et la réhabilitation poétique des mots usés par le quotidien.

Roberval Pereyr (1953) écrit des poèmes de réflexion existentielle, dans lesquels les effets poétiques du mot et de la pensée s'amalgament en des sensations métaphoriques, allégoriques, énonciatives et révélatrices de la condition de l'être de l'existence dans le monde. A travers son parcours lyrique, on constate un mouvement constant d'inauguration du langage et d'éclaircissement de condition, où son moi lyrique révèle sa vision du monde et ses identifications avec les personnages, les situations et les idées. Sa poésie est une immersion profonde dans les significations de la condition humaine moderne.

Surgissent ensuite les principaux poètes de la génération 80, liés à la *Coleção dos Novos* (Collection des nouveaux) (1981-82) et/ou à la revue *Iararana* (1998-), qui commencent à se détacher dans le panorama actuel de la littérature bahianaise: Washington Queiroz (1954), Marcos A. P. Ribeiro (1957), Mirella Márcia (1957), Elieser César (1960), Ivan Brandi (1961) et Anne Cerqueira (1964). Cette poésie reflète une époque de crise, la recherche de nouveaux sens et la réflexion autour de sentiments et d'échanges affectifs dans un monde problématique. Parmi eux, on distingue Luís Antonio Cajazeira Ramos (1956), dont la poésie est faite d'expérience, d'observation et d'enquête. Ses thèmes sont des plongeurs de raison et de sentiment dans l'essence et les circonstances de la vie, très souvent avec une ironie corrosive qui va parfois jusqu'à un certain sarcasme. Incrédule, ironique face à la vie et à soi-même, et capable de rire de soi et des ses pairs, loin des projets et des utopies invivables et qui ont abouti à l'échec dans la pratique quotidienne. Le poète n'assume pas une vision nihiliste du monde mais il récuse les icônes modernes déjà épuisées, et construit, dans le corps du poème, sa propre utopie, dont la représentation est chiffrée dans le langage comme forme de résistance culturelle.

#### *Sonnet pathétique*

*Je m'éveille au monde nouveau du journal  
Nouvelles à côté de l'haleine âcre du matin  
Paresseusement explose la réalité  
Le rêve se défait dans les couleurs du papier*

*Je refais le monde par l'exercice matinal  
Me lave les dents, sourit, la vie devient saine  
Me précipite dans la rue et gagne la ville  
Me réfugie: le travail trame la paix comme un voile*

*Les heures passent, le soir gris devient obscur  
Le jour parvient rythmiquement à sa fin  
La vie, qui hurlait, maintenant n'est que murmure*

*Je m'enferme à la maison. Le monde saigne à la télé  
Le sang de mon sang se dissipe, je dors enfin  
Je ne sais qui te vit. Et ne sais qui me voit.*

(Luís Antônio Cajazeira Ramos, *Fiat breu*, 1996)

Parmi les jeunes poètes, qui ont déjà commencé à attirer l'attention des critiques, on peut citer: Goulart Gomes (1965), José Inácio Vieira de Melo (1968), Kátia Borges (1968), Narlan Matos (1975) e Henrique Wagner (1977). Voilà un panorama de la poésie bahianaise qui, néanmoins, ne fait pas la

liste de tous les poètes bahianais contemporains. S'il existe une crise de la poésie, nous ne croyons pas qu'il s'agit d'une crise de créativité ou de langage. La poésie est présente à une grande échelle de production et de qualité, car livres et poètes continuent de surgir abondamment. Cependant, dans le monde actuel, davantage tourné vers les activités liées au marché de masse, producteur de biens de consommation immédiate, la poésie perd de sa visibilité et de sa notoriété. Il y a des poètes de qualité mais il manque des lecteurs à la hauteur de leur production. La crise de la poésie est donc liée à sa réception et à sa valorisation. Le monde semble toujours plus pressé et sourd au chant des paroles et des significations. Ainsi, plus que la poésie, c'est le monde qui est en crise: de valeurs, de rêves, d'idéaux, d'espairs. Pendant ce temps, les poètes offrent leurs chants comme antidote aux bruits de la vie moderne contemporaine. Que celui qui a des oreilles écoute. La poésie est bien vivante, elle se promène en liberté parmi nous et envoie à tous ses salutations ●

\*Aleilton Santana da Fonseca est professeur de l'Université d'État de Feira de Santana (Bahia). Écrivain, critique littéraire, essayiste et co-éditeur de la revue *Iararana*, il a publié six livres et a été le lauréat de divers prix littéraires au Brésil, tant pour ses écrits de fiction que pour sa poésie.